



## ACCENT GRAVE

NELLY ARCAN

# LA CRUAUTÉ

**L'**acharnement du mauvais temps peut-il être une forme de cruauté? La cruauté, pour être réelle cruauté, doit-elle être intentionnée, donc humaine? Que le climat soit ou non revanchard, qu'il soit malveillant, pervers ou simple force de frappe aveugle, il produit des effets concrets sur l'humeur des gens. Oui, on peut se sentir intimement concernés par l'absence de démarche du monde à son propre égard.

Dehors, on marche tête baissée, la tuque au menton. Recevoir un coup de coude dans le dos est monnaie courante, la plainte de pneus (qui fument) qui se démènent dans la neige verglacée aussi.

Autre effet concret: l'expression «ouverture sur le monde» ne fait pas surgir des foules multiethniques dansant gaiement sur des tam-tams, mais un mur blanc de poudrière. Le Darfour? Excuse, je ne vois même pas l'autre côté de la rue. J'ai perdu de vue le coin de rue où est planté mon dépanneur.

Pour un peu je m'emporterais contre le réchauffement de la planète... qui ne remplit pas ses promesses.

### L'ENNEMI «IMMUNE»

Il y a une autre sorte de poudrière. Une autre sorte de tempête où il est facile de dérapier, et qui est en elle-même difficile à détecter, car elle passe par la grande porte de la démocratie.

Incarnée par vous (peut-être), par moi (parfois), par tant de gens que personne n'en est vraiment responsable. Une cruauté «immune», car elle ne peut faire l'objet d'aucune critique à moins de passer par le même système qu'elle utilise: les médias. Moi-même, **Je me trouve en conflit** en tenant une chronique hebdomadaire, **d'intérêts avec ce que** je me retrouve en conflit d'intérêts avec ce que je suis en train de dire.

Tribunes téléphoniques et lettres **je suis en train de dire.** ouvertes, blogues, appels incessants au public. MySpace, FaceBook, vomitoire où se déversent, pêle-mêle, les commentaires qui, même pertinents, finissent par se diluer en une vaste mare de brun, éternellement auréolé de croassements impossibles à localiser. Cachés dans le sous-bois du sondage populaire.

Et parce que l'on peut tout dire (et surtout écrire, car le son de sa propre voix, identifiable, chevrotante, est déjà une exposition trop risquée de soi-même), on croit tout savoir. Mais, au fond, cherche-t-on à connaître les choses, ou plutôt à les écraser? Ce que l'on cherche vraiment, ce n'est pas l'information, ce n'est pas la compréhension, mais la joie d'anéantir ce qui tend à exister au-dessus de la mêlée.

De la même façon que, parfois, je n'ai plus envie de sortir dehors, je n'ai plus envie de lire ce que tout le monde pense de telle personnalité, de telle sortie d'artiste ou de politicien. Si je veux bien lire et entendre VLB de temps à autre, parce que c'est un écrivain important, je ne veux rien savoir des éboulements qui s'en suivent. Vain procès, sous couvert de liberté d'expression.

Mais tout cela, me direz-vous, ne génère pas grand mal. Ce n'est pas vrai. Le mal n'est pas tant dans la sensibilité blessée du «conspué» que dans la dévalorisation de la prise de parole. Trop souvent, cette parole ne vaut rien. Car prendre la parole, c'est s'engager à soutenir un effort intellectuel et accepter la rigueur qu'implique toute prise de position.

Quand le grand maillot populaire s'abat, et il finit toujours par le faire, c'est le privilège de la liberté d'expression qui est pulvérisé, dénigré.

Ce sont les politiciens, aliénés aux sondages, qui payent le plus cher. André Boisclair, Pauline Marois, Jean Charest, Mario Dumont. *Name it.* Là, c'est Stéphane Dion qui en prend pour son rhume. Pourquoi? Parce que c'est la tête de Turc de l'heure, parce que le réflexe de la dérision, par plaisir de la dérision, profondément ancrée dans la culture, jouit d'une immunité. Ainsi débute un article paru dans *Le Devoir* du 11 mars dernier, où il est question de sa présence sur Facebook: «Avec des amis comme ceux-là, qui a besoin d'ennemis? Le chef du Parti libéral du Canada, Stéphane Dion, se fait passer un savon par ses amis (au nombre de 10 302) virtuels sur le populaire site de réseautage Facebook où il s'affiche.» Traité de tas de nouilles (par exemple), Dion n'est épargné que sur un seul point: le choix de ses lunettes. On peut lire aussi: «Le ton du site de M. Dion était si négatif qu'un militant a jugé bon d'intervenir: Pour autant que je le sache, il se s'agit pas d'un groupe de discussion intitulé "Je déteste Stéphane Dion".»

Pauvre chou. On lui souhaite de retourner un temps sous la couette pour se protéger des rafales... de toute façon, le vent finira bien par tourner, la versatilité étant l'une des plus durables caractéristiques de l'opinion publique.

UNE PRÉSENTATION  
BORNS

Cuff the Duke

The United Steel Workers of Montreal

et Vincent

cabaret Juste pour rire

LE CABARET JUSTE POUR RIRE  
2111, BLVD. ST-LAURENT

SAMEDI 03/22

BILLETTS 13,50 \$ 21 h 30

BESOIN DE DÉTENTE ?

LE BATH ROOM  
BAINS FLOTTANTS | MASSAGE

Laissez vous flotter  
seule ou en couple dans nos  
bains flottants à ciel ouvert

PLUSIEURS CERTIFICATS  
CADEAUX DISPONIBLES

514.842.6564  
4137, RUE ST-DENIS, MONTRÉAL

WWW.LEBATHROOM.COM